

Une première en France

Un réseau de télémonitoring régional

La région de Haute-Normandie est devenue précurseur dans le domaine de la télé-médecine en équipant six maternités d'un réseau de surveillance par télémonitoring. Une première en France. Financée par le Conseil régional, l'opération est élaborée par une association créée en juin 2000 qui prépare d'autres projets dans le domaine de la périnatalité. Nous avons rencontré une patiente de Londinières qui bénéficie de ce système, à sa plus grande satisfaction.

Alexis est attablé avec ses parents. Il mange comme quatre et ne laisserait pour rien au monde sa part de pommes de terre à ses voisins...

Et dire que ce petit bonhomme de deux ans et demi est né prématurément à 6 mois 1/2. On a peine à le croire.

C'est pourtant en raison de cette grossesse difficile et d'une autre interrompue par obligation, que sa maman, Armelle Savreux, est aujourd'hui obligée de se faire suivre presque quotidiennement.

Elle fait partie de ces grossesses dites «à risques» qui peuvent bénéficier du système de télémonitoring mis en place depuis décembre dernier par l'association «Réseau périnatalité en région Haute-Normandie».

Un suivi quotidien

«Pour Alexis, j'ai été obligée de faire une césarienne car il s'était formé un hématome rétroplacentaire, et le cordon n'alimentait plus l'enfant», explique Armelle.

«Les analyses ont fait apparaître des anomalies sanguines qui génèrent des hausses de tension, et c'est pourquoi aujourd'hui, enceinte de 8 mois, elle est sous traitement depuis le début de sa grossesse.

A 29 semaines, son médecin traitant lui a proposé le monitoring pour lui éviter les aller-retour à Rouen, voire même l'hospitalisation.

À ce stade en effet, il est nécessaire pour les femmes qui souffrent d'hypertension, de suivre l'évolution du bébé presque quotidiennement.

Eviter l'hospitalisation

Car si le Domaine de Londinières offre à ses occupants un cadre idyllique, loin de toute crise de voisinage, il est aussi éloigné de tout centre capable de suivre ce type de grossesse.

«J'étais suivie par le Belvédère à Mont-Saint-Aignan, mais ils ne sont pas équipés pour les grands prématurés. Avec mon expérience précédente, ils ont préféré m'orienter vers Rouen», raconte Armelle Savreux qui avoue être ainsi plus rassurée.

Et c'est ainsi que depuis le 12 décembre, elle s'occupe quotidiennement une demi-heure de repos forcée pour écouter les battements du coeur de son enfant.

Son appareillage est très léger. Après avoir saigné son ventre rebondi, elle cherche avec la «souris», le coeur du bébé.

Aujourd'hui Amélia est particulièrement joueuse... Ah oui, c'est vrai, c'est une petite soeur qu'Alexis va accueillir dans quelques semaines...

Amélia est taguée, elle se cache. Sa maman ne parvient pas à la repérer. «D'habitude elle est toujours de ce côté là», dit-elle en montrant la paroi droite de son ventre.

Étonnement de la maman qui pensait «qu'elle serait de plus en plus facile à repérer puisqu'elle a de moins en moins de place là».

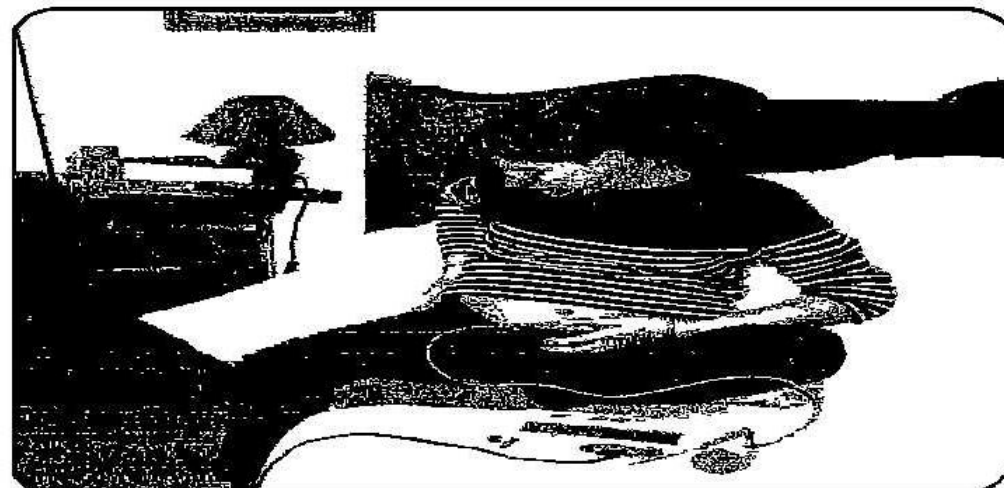
Une véritable communion

Cette fois ça y est. Amélia est retrouvée et les battements de son petit coeur se font entendre sur le récepteur que sa maman tient entre ses mains.

Le rythme cardiaque du fœtus s'inscrit sur l'écran et pendant trente minutes, la mère et l'enfant vont vivre une sorte de communion par nouvelle technologie interposée.

L'enregistrement est ensuite envoyé à la maternité via les lignes de réseau téléphonique.

Aujourd'hui, et grâce à cette surveillance précieuse mais peu contraignante, Armelle vit sa grossesse aussi sereinement qu'elle le peut.



Armelle s'apprend à passer trente années de complicité avec sa fille...

Un soulagement et une crainte

Certes, elle craint quelque peu l'accouchement par césarienne prévu pour le 15 février, mais sa crainte n'est rien à côté du soulagement à l'idée de

mener sa grossesse pratiquement à terme.

«Je suis soulagée de savoir que maintenant, ma fille pèse plus d'un kilo. On sent que passé ce poids, un bébé est viable», savoure Armelle. C'est Alexis maintenant

qui risque de voir la vie différemment. Il devra partager ses pommes de terre...

Nadine Courdier



Vingt-deux valises d'enregistrement

C'est le 18 décembre dernier que le professeur Marpeau, chef du service gynécologie obstétrique au CHU de Rouen, a présenté aux personnalités de la région, le système de surveillance des grossesses pathologiques par télémonitoring à domicile.

L'association, «Réseau périnatalité en région Haute-Normandie» a élaboré ce système qui vise à améliorer la sécurité de la grossesse, de la naissance et de l'environnement périnatal.

«Notre but est de promouvoir le réseau périnatal et de mettre en oeuvre des projets», explique Catherine Lévêque, coordinatrice.

Les risques du tabac et de l'alcool sur le fœtus, le suivi des enfants à risque de développement de troubles neuro-psychiques, sont autant de thèmes sur lesquels l'association se penche actuellement.

Le télémonitoring lui, fait partie de cette télé-médecine qui se développe à grande pas dans les hôpitaux français.

Il consiste en la mise en place d'une surveillance à domicile des grossesses dites à «hauts risques» (voir article ci-contre).

Financé à hauteur de plus de 210 000 euros par la Région, sa mise en place a nécessité l'acquisition de 22 valises d'enregistrement et de six stations informatiques pour la réception.

Les six maternités concernées sont celle du CHU et de la clinique Mathilde à Rouen, du centre hospitalier du Belvédère à Mont-Saint-Aignan, du syndicat inter-hospitalier d'Evreux, du groupe hospitalier du Havre et du centre hospitalier d'Elbeuf.

La mise en place de ce système s'inscrit dans le volet «télé-médecine et équipement hospitalier» du contrat de plan Etat-Région 2000-2006. Dans ce cadre, l'Etat et la Région ont contractualisé à hauteur de plus de 3,3 millions d'euros afin de faciliter et de développer les réseaux d'établissements. Le but est également de favoriser l'amélioration de la prise en charge des malades